

ques désignant des personnages mythologiques marins : *C. I. G.*, XIV, n° 2519 ; *Inv. des mos. de la Gaule*, I (par G. Lafaye), p. 84-85, n° 376).

MEMORIE DELLA ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI, CLASSE DI SCIENZE MORALI, STORICHE E FILOLOGICHE, sér. VIII, t. II, fasc. 7, 1949.

P. 349-416. U. Bianchi consacre une monographie à l'histoire du culte de la triade capitoline hors de Rome, depuis l'époque des plus anciens Capitoles italiques (II^e siècle av. J.-C.) jusqu'à l'époque chrétienne.

154) Les Capitoles sont d'origine romaine et, au début, n'existent que dans les colonies romaines italiques ; au I^{er} siècle de notre ère, avec la multiplication des colonies, le culte de la triade capitoline se répand dans les provinces ; au II^e siècle, il s'étend parallèlement aux autres éléments de la civilisation romaine, notamment en Afrique ; alors et au III^e siècle, des Capitoles s'élèvent dans des cités de constitutions municipales diverses ; la condition fondamentale de leur existence, c'est une communauté d'institutions et de traditions civiles et religieuses avec Rome ; leur érection marque une étape importante sur la voie de la romanisation. En Orient, sauf dans les colonies romaines, cette assimilation n'existe pas et il n'y a pas de Capitoles.

Le culte individuel de la triade

capitoline est surtout pratiqué par les fonctionnaires et les militaires, et dans les provinces-frontières de l'Occident. Les Capitoles sont uniquement consacrés à Jupiter O. M., Juno Regina, Minerva, mais tous les temples dédiés à ces divinités ne sont pas des Capitoles ; ils se dressent sur le côté le plus noble du forum.

Le culte capitolin est un culte national, le culte particulier du peuple romain ; le culte impérial est un culte d'État rendu à qui personnifie ou a personnifié le pouvoir suprême dans le monde romain.

P. 413-414. Liste des villes où a existé un Capitole.

Id., t. II, fasc. 8, 1949.

P. 419-472. D. St. Marin. L'inscription de « Duenos ». 155) L'auteur présente d'abord le corpus des interprétations proposées depuis l'article de E. Goldmann (*Indogermanische Bibliothek*, 3^{te} Abt., *Untersuchungen*, 8, 1926) : nos 30 à 52 ; ensuite, par l'analyse de chaque mot et à cause de l'expression quelquefois ambiguë, il croit pouvoir considérer l'inscription comme étant de caractère augural et constituant un oracle de mariage ; elle daterait de la seconde moitié du V^e siècle et serait en vers saturniens. D'après son lieu de trouvaille, le vase, dont la forme rappelle celle des *kernoi*, serait un ex-voto offert à Jupiter Latiaris, divinité à fonction divinatoire, à la suite de l'accomplissement de l'oracle.